



PALAIS FESCH
musée des beaux-arts

Plon-Plon, un Bonaparte rouge et or

Ajaccio, Palais Fesch-musée des Beaux-Arts
24 juin – 2 octobre 2023

Commissaires :

Carole Blumenfeld, historienne de l'art

Philippe Costamagna, directeur du Palais Fesch-musée des Beaux-Arts d'Ajaccio

Adrien Goetz, historien de l'art, écrivain, membre de l'Institut

Paul Perrin, directeur de la conservation et des collections du musée d'Orsay

Cette exposition est réalisée en partenariat avec le musée d'Orsay et le Napoléonmuseum d'Arenenberg.

Avec le soutien
exceptionnel du

M
'O Musée
d'Orsay

Thurgau 



PALAIS FESCH
musée des beaux-arts

Présentation de
l'exposition

Plon-Plon, un Bonaparte rouge et or

AJACCIO
PALAIS FESCH-
MUSÉE DES
BEAUX-ARTS

24 juin – 2 octobre 2023



Hippolyte Flandrin
*Napoléon, Joseph, Charles
Paul Bonaparte, prince
Napoléon*, 1860
Paris, musée d'Orsay

Après l'exposition consacrée à la princesse Mathilde en 2019, le Palais Fesch-musée des Beaux-Arts d'Ajaccio s'attache à une autre personnalité majeure du monde des arts sous le Second Empire, le prince Napoléon (1822-1891), fils du roi Jérôme, frère de la princesse et cousin de l'empereur Napoléon III.

Celui que la postérité a retenu sous le sobriquet infantile de « Plon-Plon », qui fut sans doute le Bonaparte le plus vilipendé de son temps et dont la « légende noire » n'a voulu faire qu'un simple agitateur au mode de vie dissolu et aux liaisons tapageuses, enfant gâté se complaisant, sur les marches du trône, dans une posture d'opposition, essaya en réalité – sans toujours y parvenir – d'incarner au sein de la famille impériale et face aux réactionnaires de tous bords, un véritable idéal politique républicain et socialiste, un bonapartisme radical fidèle aux idées de la Révolution, anti-esclavagiste et anticlérical, ayant foi dans le progrès des arts et de la science, le principe des nationalités et la liberté des peuples.

Non sans contradictions et compromissions, le prince Napoléon usa de sa position et de l'importante dotation financière dont il disposa pour se constituer de riches collections et faire édifier des demeures, soutenir les artistes et réunir les grands esprits de son temps autour de lui, et obtenir certaines fonctions dans le système des arts, qui lui permirent d'affirmer cette figure de « prince rouge » éclairé mais aussi quelque peu rebelle face aux autres amateurs de l'époque.

À ce jour, son rôle dans la vie artistique française et plus particulièrement son mécénat sous le Second Empire, n'ont jamais fait l'objet d'une exposition ni même d'une étude spécifique. L'exposition et son catalogue présentent ainsi pour la première fois la collection d'art moderne du prince – proche d'Ingres, amateur de Delacroix, Gérôme ou même de Courbet et premier acheteur de Moreau – en réunissant certaines des œuvres lui ayant appartenu. Elle évoquera ses liens avec les artistes, les actrices, les écrivains et les intellectuels (Sand, Dumas, Proudhon, Renan, etc.), et plus largement son rôle dans la vie des institutions artistiques sous le Second Empire, notamment en tant que président de la commission pour la première Exposition universelle organisée en France en 1855.



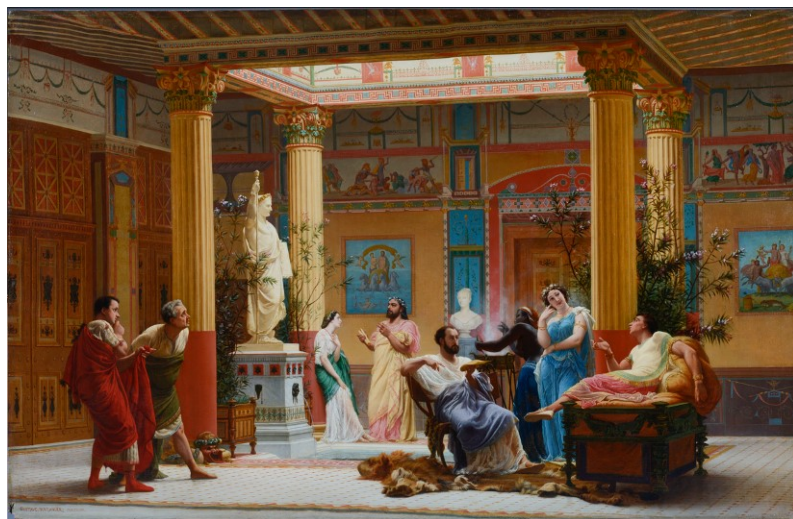
Jules Dupré
La Mare aux chênes,
Paris, musée d'Orsay

Fervent défenseur des idéaux de la Révolution et de la mémoire familiale, jouant de sa ressemblance frappante avec Napoléon I^{er} – ses portraits en témoignent –, il réunit au Palais-Royal une très importante collection de mémorabilia et d'œuvres de la période révolutionnaire et de l'Empire, mais c'est surtout comme passionné d'archéologie qu'il laissa sa marque dans l'histoire de l'art, en faisant édifier avenue Montaigne une étonnante « villa pompéienne ». Unicum dans l'histoire de l'architecture française au XIX^e siècle, cette œuvre d'archéologie expérimentale en plein Paris fut pendant quelques années l'écrin d'une incroyable collection d'antiques gréco-romains et égyptiens, mais aussi de peintures de Gérôme, Boulanger, Cornu, etc., de sculptures de Cavelier et de Guillaume, de porcelaines de Sèvres, de pièces d'orfèvrerie de la maison Christofle, ou encore de la très riche bibliothèque du prince. Connue par une importante documentation photographique, la villa fut détruite en 1891, année de la mort du prince. Largement dispersées de son vivant et après sa mort, ces œuvres d'art, documents, objets, photographies, etc., seront reproduits dans le catalogue de l'exposition et réunis pour la première fois au Palais Fesch.

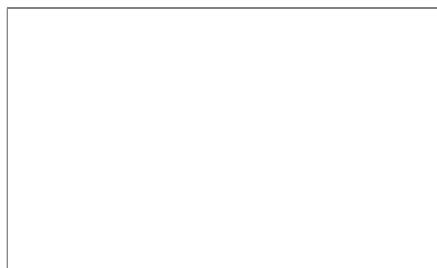


Faustin Besson, *Les dames sociétaires de la Comédie française en 1855,*
Versailles, musée national du château

L'exposition, enfin, s'attachera à montrer comment la curiosité intellectuelle et les idéaux saint-simoniens du prince ont trouvé à s'exprimer lors de ses très nombreuses expéditions – entreprises pour des raisons militaires, diplomatiques ou scientifiques – dans toute l'Europe, en Méditerranée et jusqu'aux États-Unis. De ces voyages – sans doute fut-il, en son temps, le Bonaparte à avoir le plus parcouru le monde – le prince rapporta récits, photographies, objets ethnographiques et échantillons naturels dont il fit don au Muséum et à d'autres institutions du savoir.



Gustave Boulanger
Répétition du « Joueur de flûte » et de « La Femme de Diomède » chez le prince Napoléon, 1861
Paris, musée d'Orsay



1. « Aux citoyens de la Corse », le prince Napoléon à Ajaccio



Gavarni, *Portrait du prince Napoléon*, 1853, Palais Fesch-musée des Beaux-Arts

À Ajaccio, Napoléon Bonaparte (son vrai nom, changé en Napoléon Jérôme à la demande de son cousin l'empereur Napoléon III), rare prince de sa lignée à avoir tenu à se rendre en Corse, a fait sensation : en mai 1865, il prononce un mémorable discours pour l'inauguration du monument dédié à Napoléon I^{er} et à ses frères conçu par Barye et Viollet-le-Duc. L'exposition commence par ce mémorial, toujours célèbre aujourd'hui. Le choc politique du discours, généreux et utopique, permet de revenir à l'histoire de son clan, la Corse des Bonaparte, républicaine et révolutionnaire.

2. « Prince rouge » et « César déclassé », la story du prince Napoléon

La deuxième section est consacrée à ces aspects et permet, à travers dessins (Ingres avant tout) et portraits peints (Flandrin en particulier), de rencontrer ce prince original. La première salle est le portrait d'une famille, et permet de retrouver la chronologie d'un destin. Les amours de Plon-Plon ont beaucoup à voir avec la vie artistique : il partage avec son impérial cousin une passion pour la tragédienne Rachel, fréquente les théâtres et le corps de ballet de l'Opéra, ce que portraits peints, sculptures et photographies permettent de comprendre.



Lucien-François Feuchère
Pendule-La déesse Rome,
1813, Paris, Mobilier national

3. Napoléon face à Napoléon, l'héritage de la Révolution et de l'Empire

La collection personnelle de Plon-Plon démontre qu'il a été réellement un « prince rouge » : une version du Marat assassiné alors attribuée à David, des représentations des heures glorieuses de la Révolution et de l'Empire complètent le portrait de son goût, différent de celui de sa sœur et des autres figures de sa famille – rappelant un Lucien Bonaparte, auquel le Palais Fesch avait consacré une exposition.

4. Le prince Napoléon et les Beaux-Arts (fonctions officielles et collections)



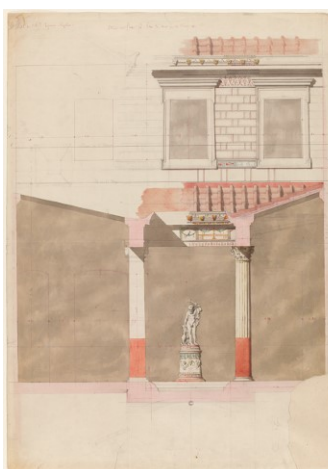
Bisson Frères, *Le Palais de l'Industrie*, 1855, Paris, musée Carnavalet-Histoire de Paris

Chez lui, au Palais-Royal, son goût s'affirme, et une section essentielle de l'exposition réunit des œuvres qui lui ont appartenu ou d'artistes qu'il a aimés, Ingres, Courbet, Gérôme, Gustave Moreau... Prince du siècle de l'éclectisme, il aime l'Antiquité, de l'Égypte à la Grèce, les maîtres anciens et les modernes. Sa collection est « princière », au temps du duc d'Aumale, et reflète ses goûts pour la liberté, l'exotisme, les voyages, une Antiquité morale et philosophique, alors même qu'elle semble en train de passer de mode au temps des réalistes et des peintres de Barbizon, qu'il n'ignore pourtant pas.

Profondément patriote, il est le commissaire général de l'Exposition universelle de 1855, au sujet de laquelle subsiste une abondante documentation, où les commissaires ont fait un choix pour déterminer le rôle personnel du prince.

5. La maison pompéienne

Il fait construire à Paris la fameuse « maison pompéienne » de l'avenue Montaigne, qui fut son œuvre la plus accomplie, car il veilla à tout, des corniches aux assiettes : dessins, photographies, mais aussi des éléments de décors inédits constitueront la salle la plus spectaculaire de l'exposition. L'archéologie mise en pratique, l'amour de l'architecture en couleurs, des spectacles en costumes, d'une érudition militante et engagée, s'unissent dans ce chef-d'œuvre, véritable portrait du prince, hélas démoli en 1891, année de sa mort.



Alfred-Nicolas Normand, *Hôtel de S.A.I le prince Napoléon*, Paris musée Carnavalet-Histoire de Paris

6. Du Palais-Royal au Pôle Nord, résidences et voyages du prince Napoléon

Le prince est en effet un savant, il explore le monde à la façon d'un ethnologue avant la lettre, sorte de héros digne de Jules Verne ou du prince Albert Ier de Monaco, qui lui ressembla beaucoup à la fin du siècle. Soldat en Crimée, il sait qu'on n'est Bonaparte qu'à la guerre – une iconographie rassemblée pour la première fois montre Plon-Plon en héros – mais que seuls ses travaux intellectuels et savants lui permettront de passer à la postérité. Ses voyages, à bord de son yacht, sont des explorations scientifiques – éveillant le souvenir de la campagne d'Égypte de Bonaparte.



PALAIS FESCH
musée des beaux-arts

Visuels disponibles pour
la presse



Hippolyte Flandrin
*Napoléon, Joseph, Charles Paul Bonaparte, prince
Napoléon*, 1860
Paris, musée d'Orsay
© RMN-GP / Cliché Daniel Arnaudet



Gustave Boulanger
*Répétition du « Joueur de flûte » et de « La Femme de
Diomède » chez le prince Napoléon*, 1861
Paris, musée d'Orsay
© RMN-GP / Cliché Alexis Brandt



Alfred-Nicolas Normand
*Projet pour la maison pompéienne du prince
Napoléon, coupe sur la largeur*, 1860
Paris, musée des Arts décoratifs



Jean-Léon Gérôme
Intérieur grec, 1848
Paris, musée d'Orsay
© RMN-GP / Cliché Hervé Lewandowski



Horace Vernet
La Bataille de l'Alma, 1857
Ajaccio, Palais Fesch-musée des Beaux-Arts
Legs prince Napoléon
© RMN-GP / Cliché Gérard Blot



Ambrogio di Stefano da Fossano, dit Bergognone
*Saint Augustin et un donateur
Saint Pierre martyr et une donatrice*
Fin XV^e siècle – début XVI^e siècle
Paris, musée du Louvre
© RMN-GP / Cliché Benoît Touchard



Eugène Guillaume
Napoléon I en 1806
 Arenenberg, Napoleonmuseum
 © Napoleonmuseum



Pierre Ambroise Richebourg
Maison pompéienne, galerie latérale dans l'atrium
 Paris, BNF, Estampes et photographies



Stèle fausse porte
 VI^e dynastie ? Vers – 2365 – 2033
 Paris, musée du Louvre
 © Musée du Louvre / Cliché Georges Poncet



Jacques-Louis David (atelier de)
Marat assassiné, 1794
 Versailles, château de Versailles et de Trianon
 © RMN-GP / Cliché Franck Raux



Amaury-Duval
Madame de Loynes, 1862
 Paris, musée d'Orsay, dépôt du musée du Louvre
 © RMN-GP / Cliché Hervé Lewandowski



Jean-Marie-Bienaimé Bonnassieux
La Méditation, 1855
 Paris, musée du Louvre
 © RMN-GP / Cliché Michel Urtado



Amaury-Duval
La Tragédie ou Portrait de Rachel, 1854
Paris, Comédie-Française
© Comédie-Française



Vase grec à roulettes, 1849-1851
Manufacture de Sèvres
Paris, musée d'Orsay
© RMN-GP / Cliché Patrice Schmidt



LE PALAIS FESCH-MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET SES COLLECTIONS



Palais Fesch
musée des Beaux-Arts

Le Palais Fesch doit son existence à la volonté du cardinal Fesch, demi-frère de la mère de Napoléon. Par testament, le cardinal voulait que soit fondé à Ajaccio un « Grand Institut des Études », nanti d'une collection d'œuvres d'art. Joseph Bonaparte, comte de Survilliers, son héritier, contesta le legs. La ville dut ériger le bâtiment à ses propres frais, mais elle reçut toutefois, provenant de l'immense collection de 17 000 œuvres et objets du cardinal, environ 1500 objets d'art. Différents dons et legs enrichiront par la suite les collections, notamment ceux de Félix Baciocchi en 1866, du duc de Trévise en 1892, de Jérôme Napoléon en 1897, de la famille Rothschild en 1889 et 1909, de François et Marie-Jeanne Ollandini en 2007 et 2009.

L'État, pour sa part, procède dès 1854 et régulièrement jusqu'en 1973 à des dépôts à la ville d'Ajaccio.

Aujourd'hui, le musée expose sur quatre niveaux environ 500 œuvres. La collection s'articule autour de plusieurs grands axes : la peinture italienne du XIV^e au XVIII^e siècle, ce qui en fait l'un des principaux musées français de peinture italienne, le département napoléonien, comprenant les portraits peints ou sculptés de la famille Bonaparte et, depuis 2010 et grâce à la générosité de donateurs locaux, un département de peinture corse.

Le Palais organise et accueille plusieurs expositions par an, partagées entre art ancien et art contemporain. Lieu de recherche et d'activités culturelles, il dispose d'une documentation-bibliothèque d'histoire de l'art, d'une salle polyvalente accueillant ateliers et conférences et d'une Grande Galerie où sont proposés tout au long de l'année divers événements culturels.



PALAIS FESCH
musée des beaux-arts

INFORMATIONS
PRATIQUES

INFORMATIONS PRATIQUES

TARIFS

Plein tarif : 8 €
Tarif réduit : 5 €

PREZZI

Tariffa piena : 8 €
Tariffa ridotta : 5 €

PALAIS FESCH
musée des Beaux-Arts

50, rue Fesch
20 000 Ajaccio
www.musee-fesch.com
+33(0)4 95 26 26 26

HORAIRES

Le musée est ouvert tous les jours de la semaine
- de 9h15 à 18h du 1^{er} mai au 31 octobre
- de 9h à 17h du 1^{er} novembre au 30 avril
Fermeture annuelle : 25 décembre et du 1^{er} au 15 janvier

URARII

Urarii novi : U museu hè apartu tutti i ghjorni di a settimana
- da 9 ori è quartu à 6 ori di sera da u 1 di maghju sin'à u 31 d'uttrovi
- da 9 ori à 5 ori di sera da u 1 di nuvembri sin'à 30 d'aprile
Sarratura annuale u 25 di dicembre & da u 1 sin'à u 15 di ghjinnaghju

Contact :

Emmanuelle Taverni
+33(0)4 95 26 26 18
emtaverni.musee@ville-ajaccio.fr



Avec le soutien
exceptionnel du

